

*Les caractéristiques sociales de la population du Grand Montréal (Étude de sociologie urbaine)*, par l'ABBÉ NORBERT LACOSTE. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 267 pages — UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, Montréal, 1958

Léonard Fournier

Volume 35, numéro 2, juillet-septembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001472ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001472ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, L. (1959). Compte rendu de [*Les caractéristiques sociales de la population du Grand Montréal (Étude de sociologie urbaine)*, par l'ABBÉ NORBERT LACOSTE. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 267 pages — UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, Montréal, 1958]. *L'Actualité économique*, 35(2), 350-352. <https://doi.org/10.7202/1001472ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En définitive, cet ouvrage n'apporte, à mon avis, aucune idée nouvelle et ne résout pas de question en suspens; au contraire, il soulève des problèmes qui ne sont pas pertinents. Que nous ayons besoin d'une synthèse de l'économie et de la sociologie, d'une théorie générale du salaire, d'une théorie de l'action collective, cela est accepté de tous, en dépit de ce que laissent entendre les critiques de M. Bouchard<sup>1</sup>. En elle-même, toutefois, la *Théorie du Salaire* marque un pas en arrière, non en avant, dans cette direction.

Albert Breton

**Les caractéristiques sociales de la population du Grand Montréal** (Étude de sociologie urbaine), par l'ABBÉ NORBERT LACOSTE. Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 267 pages. — UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, Montréal, 1958.

Cet ouvrage constitue la recherche individuelle la plus ambitieuse et la plus élaborée qui ait été faite sur «les caractéristiques sociales de la population du Grand Montréal». C'est un travail dont les dimensions sont vraiment à la mesure de l'étendue, de la densité, de la diversité et de la complexité de la région métropolitaine. En plus de se vouloir l'expression d'une analyse sociologique de phénomènes contemporains, l'ouvrage a le mérite de ne pas en avoir négligé l'aspect historique. Ceci représente naturellement une entreprise colossale de documentation et un effort assez extraordinaire de synthèse, dont l'auteur s'est fort bien acquitté.

De présentation originale, d'une organisation assez simple, le texte s'élabore dans un style soigné et dans une langue agréable. Les cartes, les tableaux et les courbes viennent, en grand nombre et en temps opportun, éclairer les phénomènes les plus complexes et illustrer des démonstrations plus difficiles à saisir. Le tout est accompagné de plusieurs appendices, qui constituent un supplément d'information facile de consultation, et utile.

Dans son introduction, l'auteur énumère d'abord les principales recherches qui ont été faites sur Montréal. Il regroupe ces travaux selon des points de vue historique, géographique, économique et sociologique. Puis, il s'emploie à situer ses préoccupations personnelles, à définir l'orientation et les dimensions de son étude. Il se propose en particulier de vouloir la faire porter sur «les caractéristiques sociales de la population du Grand Montréal», cela surtout à partir du recensement fédéral de 1951. Il se propose aussi de rattacher, à l'occasion, «les principales théories de sociologie urbaine» à son analyse statistique et à sa recherche historique.

Dans une première partie, l'auteur commence par comparer l'évolution historique et la situation démographique actuelle de Montréal à celles de six autres grandes villes du Canada: Toronto, Vancouver, Winnipeg, Ottawa, Hamilton et Québec. Il reprend ensuite la même comparaison pour les régions économi-

1. Plusieurs des meilleurs économistes — vivants et décédés — sont plutôt cavalièrement critiqués par M. Bouchard sur l'un ou l'autre de ces points: par exemple, Chamberlin, E.-H. et Robinson, J., p. 13; Fellner, W., p. 23; Bowley, A.-L. et Stackelberg, H., p. 26; Morgenstern, O., p. 28; Stigler, G.-J., p. 152; Pigou, A.-C. et Hicks, J.-R., p. 208; et plusieurs autres.

ques et culturelles dans lesquelles se situent les grandes villes précitées: les Provinces Maritimes, la province de Québec, la province d'Ontario, les Prairies et la Colombie-Britannique.

Après avoir brièvement posé et situé son problème, l'auteur en distribue alors l'analyse sur deux chapitres. Il fait porter le premier sur les fonctions socio-économiques du Grand Montréal: les occupations, les salaires et le niveau d'éducation. Il emploie le second à une étude des caractéristiques sociales proprement dites: la composition démographique, la dimension des familles et les conditions de logement.

Dans une deuxième partie, l'auteur concentre davantage son attention sur «la répartition des phénomènes sociaux à l'intérieur du Grand Montréal». Sous le titre de «distribution écologique», il écrit un premier chapitre, assez dense, sur le développement de la ville, sa structure actuelle, ses groupes ethniques, ses groupes d'occupation, son patrimoine économique et culturel et sa structure démographique détaillée.

Un second chapitre porte sur les rapports et le degré d'association qui existent entre l'origine ethnique, la dimension des familles et certains autres facteurs, dont la religion, les occupations, le revenu, le logement et le niveau d'éducation. C'est probablement cette section du travail qui impressionne le plus par son appareil statistique et par la rigueur de sa démonstration. Cependant, à l'examen soigné, il n'apparaît pas que la logique de la méthode et la précision mathématique ajoutent beaucoup à ce qui peut être constaté sans artifice.

Quant à la conclusion, elle tient en deux pages et quelques lignes. Bien que fort brève, et peut-être parce qu'aussi brève, elle constitue probablement la partie la plus contestable de l'ouvrage. Elle semble à peine reliée à la recherche proposée dans l'introduction et à la matière discutée au cours du travail. Elle ne compte pas moins de huit affirmations majeures sans aucun rapport avec ce qui précède et sans la moindre justification apparente. Il est vraiment dommage que cette conclusion, en plus de dérouter le lecteur attentif, ne rende pas du tout justice à l'auteur de l'ouvrage et à son labeur.

Il faut d'ailleurs déplorer, d'une façon générale, l'absence d'une trame théorique qui eut pu rassembler les éléments de cette étude en un tout cohérent et leur donner une signification globale. Cette faiblesse du travail en rend la lecture plus difficile, malgré le grand intérêt qu'offrent les problèmes exposés et analysés. Le manque de trame appauvrit, en outre, la contribution de l'auteur à une meilleure compréhension du Grand Montréal et des phénomènes urbains en général.

Il est évident que la recherche a été faite selon un plan bien établi; il est clair que sa publication procède d'une saine logique. Toutefois, ce plan et cette logique semblent découler davantage du monde des essences que de la pensée sociologique. Les données n'arrivent pas à produire cet ensemble dynamique qu'on attend d'un tel sujet et d'un pareil effort; elles n'arrivent pas à inspirer. Elles s'échelonnent et se conjuguent plutôt par ordre d'importance dimensionnelle, se rapprochant parfois des postulats de l'histoire économique, se rattachant rarement aux «principales théories de sociologie urbaine».

Mais, malgré ces dernières remarques, il n'en reste pas moins que l'ouvrage a une valeur incontestable. Il est fort probable que cette recherche demeure encore longtemps unique en son genre; bien peu d'universitaires consentiraient à s'imposer ce à quoi l'auteur a consenti pendant plusieurs années. Il ne fait pas de doute, par ailleurs, que cette étude saura particulièrement intéresser les milieux de l'enseignement et profiter aux gens d'action. Ce ne serait là qu'un juste tribut.

Léonard Fournier

**Le libéralisme économique et les pays sous-développés** (Études sur l'évolution d'une idée), par FRÉDÉRIC CLAIRMONTE. (Collection «Études d'histoire économique, politique et sociale», n° XXIII). Un vol., 6½ po. × 10, broché, 361 pages. — LIBRAIRIE DROZ, Genève, 1958.

Cet ouvrage examine, dans un esprit scientifique affranchi de tout parti pris, l'incidence des thèses de la théorie du libéralisme économique sur les problèmes de croissance des pays sous-développés. Il montre pourquoi les principaux théoriciens du mécanisme des prix considèrent ce dernier comme un catalyseur insuffisant à créer l'élan et à maintenir la cadence de la croissance économique. Il retrace enfin les enchaînements historiques qui ont abouti à la désintégration du mécanisme des prix et indique les facteurs qui ont contribué à la mise en doute de sa primauté dans certains pays et à son éclipse dans d'autres. Ainsi, le triomphe du planisme, observé dans les pays sous-développés, apparaît non pas comme une simple réaction xénophobe due à un récent statut colonial, bien que ce facteur puisse avoir joué son rôle, mais plutôt comme la solution la plus rapidement efficace des énormes problèmes socio-démographiques que ces régions doivent résoudre sans plus tarder. Les automatismes de la formation des prix semblent en effet incapables d'assurer, dans le délai requis, la répartition optimale des ressources disponibles, à moins d'être soutenus par le planisme.

La rétrospective historique par laquelle débute l'ouvrage, doit dégager de quelle façon le libéralisme économique intégral britannique faisait partie de la superstructure idéologique de l'économie britannique dans l'ère post-napoléonienne et en traduisait la supériorité technologique; on a cherché à voir dans quelle mesure ce libéralisme intégral était le reflet des changements rapides en train de se produire au sein de la société britannique, et pourquoi il correspondait aux conditions historiques et institutionnelles inhérentes à cette époque. Les théoriciens libéraux ont prétendu que la période antérieure à 1914 «s'insérait harmonieusement dans le cadre des conceptions libérales». Les supposés «succès remarquables» du capitalisme sont néanmoins fort sujets à caution, surtout dans les territoires coloniaux et les pays sous-développés. En fait, si du point de vue de la croissance économique, le libéralisme correspondait bien aux conditions qui existaient en Grande-Bretagne depuis 1815, il avait justement le défaut d'avoir été confectionné sur mesures britanniques avec la conséquence qu'il ne convenait guère ailleurs, pas même à la jeune république américaine, encore sous-développée, où il se trouvait déjà en butte aux attaques des théoriciens.